

Le Guépard
Jeux de miroir
Il gattopardo, Italie / France, 1963, 3 h 07
Luc Chaput

Number 283, March–April 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2013). Review of [Le Guépard : jeux de miroir / *Il gattopardo*, Italie / France, 1963, 3 h 07]. *Séquences*, (283), 26–27.

Le Guépard

Jeux de miroir

Le soir de l'arrivée de la famille Corbera à Donnafugata, le prince reçoit à dîner les notables. Le fils aîné vient annoncer au salon que le maire Don Calogero Sedara est en habit de soirée, alors qu'eux sont en redingote. Lui et Tancredi rigolent sous cape après l'avoir vu mal engoncé dans ses vêtements. Le maire fait avec un maladroit empressement ses salutations à la princesse et aux autres convives. Le prince Fabrizio regarde du côté de la porte et, dans une robe d'un léger crème immaculé, apparaît la sublime Angelica qui subjugué alors toute l'assistance et spécialement Tancredi. Le bourgeois pataud a donc chez lui un trésor raffiné par une éducation dans un collège au loin. Pendant le repas qui suit, Angelica commet un impair en riant trop fort à une histoire osée de Tancredi. Le rire continue dans la bande-son, bien au-delà de l'anecdote. Ainsi, Luchino Visconti, par tous les moyens de mise en scène – décors, bande-son, mouvements de caméra – réécrit à sa manière, par la lumière et les ombres, le roman *Le Guépard*.

Luc Chaput



Visconti prend un malin plaisir à être aussi exact que possible...

C'est à Giorgio Bassani, éditeur chez Feltrinelli et auteur déjà reconnu, qu'on doit la publication de ce roman d'un auteur quasi inconnu, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, prince sicilien de son état, qui avait envoyé à plusieurs éditeurs son manuscrit divisé en parties de longueurs inégales. Ces éditeurs l'avaient refusé, le qualifiant de réactionnaire. Bassani le lit finalement et use de tout son poids critique pour le faire publier dans une version qu'il a lui-même remaniée avec l'aide des documents de la famille¹. Le roman est un énorme succès de librairie, en Italie et ailleurs. Il gagne le prix *Strega* que Bassani avait aussi remporté peu de temps auparavant. Visconti, aristocrate marxiste, lit rapidement *Le Guépard* et fait savoir qu'il serait intéressé par l'adaptation cinématographique. Le film deviendra donc le dernier de sa trilogie méridionale, après *La terra trema* et *Rocco e i suoi fratelli*, et le deuxième sur le *Risorgimento*, après *Senso*. Le producteur Goffredo Lombardo donne son accord pour une œuvre à grand déploiement et Burt Lancaster est finalement choisi pour incarner le prince, afin de faciliter l'achat par la Fox des droits américains et la vente dans certains autres pays.

Visconti, Suso Cecchi d'Amico et les autres coscénaristes décident de se concentrer sur la période garibaldienne du *Risorgimento* en Sicile. En 1860, Garibaldi mène l'expédition des

1000 Chemises rouges, de Gênes à Marsala, pour unifier la Sicile au royaume de Piémont-Sardaigne. L'annonce de ce débarquement crée un émoi dans le château de la famille Salina et le prince montre son autorité sur la famille en vaquant à ses occupations habituelles. De nombreux rideaux rouges encadreront certaines scènes tout au long du film, comme ceux qui ornent les armoiries du léopard rampant – dit *guépard*, en sicilien – qui sont le fait de la famille. Visconti prend un malin plaisir à être aussi exact que possible dans la représentation des décors, mœurs, habits et phrasés de cette aristocratie qu'il connaît bien puisqu'il est issu d'une célèbre famille milanaise.

Fabrizio se rase le matin devant une glace et, derrière lui, apparaît son neveu Tancredi, lui-même cadré un peu plus tard dans la même scène, de manière oblique dans un petit miroir. La complicité entre les deux est apparente et le passage altier de Tancredi en enfilade dans les diverses pièces de la maison puis sur la terrasse – et ce, accompagné d'une musique allant crescendo – confirme l'importance de ce cousin dans la maisonnée. L'épisode des combats dans Palerme ressemble plus par certaines scènes (le lynchage) à un épisode révolutionnaire (*Liberté... de Delacroix*) qu'aux affres de la bataille de Custoza dans *Senso*. Le vent du changement est encore joyeux mais il sera contrôlé, canalisé et transformé.

La magnifique direction photo de Giuseppe Rotunno nous transporte parmi les paysages asséchés de la Sicile montagnaise, vers Donnafugata où – par un travelling arrière oblique dans l'église du village – la famille recouverte de grise poussière ressemble, dans les stalles qui lui sont réservées, à des sculptures attendant l'éternité. Après le repas, Fabrizio voit donc une alliance possible entre leurs deux familles et répond sèchement à ses interlocuteurs étonnés que cela se fait². On apprend, à l'issue de la réunion où est pris l'accord de principe, que les Sedara seront bientôt dits de Biscotto (arrangement frauduleux en italien); l'interprétation de Paolo Stoppa souligne le côté nouveau riche mal dégrossi du personnage. Le plébiscite était montré comme une farce par la séquence de l'annonce des résultats, ce que confirme le témoignage de l'ami et commettant Ciccio lors d'une partie de chasse. En mineur, se joue l'épisode Concetta et Cavriaghi qui fait encore plus ressortir la complicité des deux amoureux Angelica et Tancredi, interprétés par deux jeunes gens en pleine ascension artistique: Alain Delon et

Claudia Cardinale. À l'émissaire piémontais Chevalley auquel Visconti a donné l'apparence du premier ministre Cavour, le prince répond que Calogero serait un meilleur sénateur que lui parce qu'il est capable de se créer des illusions nécessaires à son poste. Fabrizio explique la Sicile, colonie depuis toujours, à son interlocuteur qui croit que la modernité la transformera. Les lions seront surtout transformés en chacals et une autre classe du Nord gardera la mainmise sur le Sud.

La réception finale est l'occasion pour Visconti de mettre en scène, dans un déploiement exagéré de froufrous, de rouges, de bleus, d'ors, d'argents et de pierres précieuses, le théâtre nécessaire où l'opéra de la haute société se joue avec ses coups fourrés, ses médisances, ses calomnies et ses danses millimétrées. Au miroir de la jeunesse que Tancredi lui renvoyait au début, Fabrizio peut maintenant, devant un tableau de Greuze ornant les murs d'une bibliothèque peu utilisée, voir sa fin prochaine. Le prince, auquel on soupçonne Burt Lancaster de s'être inspiré de l'allure de son réalisateur pour son interprétation, est extrait de sa mélancolie par les deux tourtereaux et ce, pour une valse sur une musique alors inconnue de Verdi qui signale le passage du témoin entre les générations.

Le prince, après son invocation à l'étoile du matin, symbole de l'immutabilité de l'univers, quitte la scène du côté gauche. *E finita la tragedia*. Visconti gagne ainsi la Palme d'or à Cannes en 1963, cent ans après les événements décrits. Se retrouvaient en compétition, entre autres, *Hara-kiri*, *This Sporting Life* et *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault, œuvre majeure de notre cinéma direct. 📍

¹Depuis, une nouvelle version remplaçant certains éléments rejetés par Bassani a été publiée avec une préface du fils adoptif du prince. L'adaptation de Visconti et de ses scénaristes aurait-elle été si différente ?

²Cela s'appelle redorer son blason, l'argent de l'héritage de la bourgeoisie permettant à la famille aristocrate de garder ou d'améliorer son train de vie. Voir entre autres : le « Tariffe ou évaluation des partis sortables » dans *Le Roman bourgeois* de Furetière, et aussi, pour Visconti, le mariage de ses parents, le comte Giuseppe et Carla Erba, très riche héritière alliée à de célèbres éditeurs de musique.

Bibliographie

Estève, Michel. « Luchino Visconti : l'histoire et l'esthétique », in *Études cinématographiques* (nos 26-27, 1963).

Michel, Christiane. *Le Guépard* (Ellipses, 2007).

Schneider, Marianne; Schirmer, Lothar. *Visconti* (Actes Sud/ Institut Louis Lumière, 2009).

■ **IL GATTOPARDO** | Origine : Italie / France – Année : 1963 – Durée : 3 h 07 – Réal. : Luchino Visconti – Scén. : Pasquale Festa Campanile, Enrico Medioli, Massimo Franciosa, Luchino Visconti, Suso Cecchi d'Amico, d'après le roman éponyme de Giuseppe Tomasi di Lampedusa – Images : Giuseppe Rotunno – Mont. : Mario Serandrei – Dir. art. : Mario Garbuglia, Laudomia Hercolani, Giorgio Pes – Cost. : Piero Tosi – Mus. : Nino Rota, Giuseppe Verdi – Int. : Burt Lancaster (Don Fabrizio Corbera, prince de Salina), Claudia Cardinale (Angelica Sedara), Alain Delon (Tancredi Falconeri), Paolo Stoppa (Don Calogero Sedara), Rina Morelli (la princesse Maria Stella), Romolo Valli (le père jésuite Pirrone), Lucilla Morlacchi (Concetta), Serge Reggiani (Don Francisco « Ciccio » Tumeo), Ivo Garrani (le colonel Pallavicino), Mario Girotti (le comte Cavriaghi), Pierre Clémenti (Francesco Paolo) – Prod. : Goffredo Lombardo, Pietro Notarianni. – Dist. / Contact : Fox.



Photo : Alain Delon et Claudia Cardinale, deux jeunes gens en pleine ascension artistique.